

Bien mieux qu'il ne souhaite il s'en va me connoître :
Je m'en ferai haïr par cet aveu , peut-être ;
Ou , sachant de quel air je l'estime aujourd'hui ,
S'il veut bien m'épouser encor , tant pis pour lui.

MARINETTE.

Il entre.... Ah ! que sa barbe est rébarbarative !

HORTENSE.

Il se repentira de cette tentative.

SCÈNE VIII.

HARPAGÈME , HORTENSE , MARINETTE.

HARPAGÈME , *en docteur.*

(*à part.*) (*à Marinette.*)

Feignons , pour l'abuser.... En ces lieux envoyé
Pour mettre en bon sentier votre esprit dévoyé....

MARINETTE , *le contrefaisant.*

Ce n'est pas moi¹.

HARPAGÈME.

Qui donc² de vous est ma parente

Hortense ?

MARINETTE.

Je ne suis , monsieur , que la suivante....

HARPAGÈME , *à Hortense.*

Est-ce vous ?

HORTENSE.

Oui , monsieur.

¹ VAR. Ce n'est pas moi , Monsieur.

² VAR. Qui donc est ma parente

HARPAGÈME.

(*à Marinette.*) (*à Hortense.*)

Des sièges.... Seyez-vous.

(*à Marinette.*)

Regardez-moi.... Fermez ce faux jour. Laissez-nous.

(*Marinette sort.*)

SCÈNE IX.

HARPAGÈME , HORTENSE.

HARPAGÈME.

Ma cousine , en ces lieux , de la part d'Harpagème ,
Je viens pour vous porter à l'hymen. Il vous aime.
Dès vos plus jeunes ans on vous marqua ce choix :
Votre père , en mourant , vous en dicta les lois ;
Mais vous , d'une amour folle étant préoccupée² ,
Vous rendez du défunt la volonté trompée ;
Et le pauvre Harpagème , au lieu d'affection ,
N'a vu que haine en vous , et que rebellion.

HORTENSE.

Il est vrai , son humeur a rebuté la mienne :

Mais , monsieur , ce n'est pas ma faute ; c'est la sienne.

HARPAGÈME.

Comment ?

HORTENSE.

Nous demeurions à huit milles d'ici.

Je n'avois jamais vu que lui seul d'homme : ainsi ,
Quoiqu'il me parût froid , noir , bizarre , et farouche ,
Je me comptois toujours compagne de sa couche :

¹ VAR. Vous imposa ces lois.

² VAR. Mais vous , d'un autre amour étant préoccupée.

Sans amour, il est vrai ; toutefois sans ennui,
Présumant que tout homme étoit fait comme lui ;
Mais, loin de me tenir dans cette erreur extrême,
A me désabuser il travailla lui-même,
Et j'appris par ses soins, avec quelque pitié,
Qu'il étoit des mortels le plus disgracié.

HARPAGÈME.

Quoi ! lui-même ? Comment ?

HORTENSE.

Vous le savez, mon père

De son pouvoir sur moi le fit depositaire,
Et mourut. Peu de temps après la mort du sien,
Harpagème, héritier et maître d'un grand bien,
D'avoir place au sénat conçut quelque espérance.
Il voulut faire voir son triomphe à Florence,
M'y traînant avec lui, malgré moi. Dans ces lieux,
Mille gens bien tournés s'offrirent à mes yeux,
Qui de me plaire tous prirent un soin extrême.
Faisant réflexion sur eux, sur Harpagème,
Qui vis-je ? Ah ! mon cousin, quelle comparaison !
L'erreur en mon esprit fit placé à la raison :
Mon jaloux me parut d'un dégoût manifeste ;
Et je pris sa personne en haine.

HARPAGÈME, *à part.*

Je déteste....

HORTENSE.

Quoi donc ! ce franc aveu vous déplaît-il ? Comment !
Est-ce que je m'explique à vous trop hardiment ?

HARPAGÈME.

Non pas, non pas.

HORTENSÉ.

Je vais me contraindre.

HARPAGÈME.

Au contraire,

De ce que vous pensez il ne faut rien me taire.
Si vous voulez, pesant l'une et l'autre raison,
Que je fonde une paix stable en votre maison,
Vous devez me montrer votre ame toute nue,
Ma cousine.

HORTENSE.

Oh ! vraiment j'y suis bien résolue.

Avant que d'épouser Harpagème aujourd'hui,
Afin que vous jugiez si je dois être à lui,
De tout ce que j'ai fait, de tout ce qu'il m'inspire,
Je ne vous tairai rien.... Mais n'allez pas lui dire.

HARPAGÈME.

Oh ! non, non. Revenons à la réflexion.

Vous fîtes dès ce temps le choix d'un galant ?

HORTENSE.

Non :

Jamais d'en choisir un je n'eusse eu la pensée ;
Mais Harpagème, épris d'une rage insensée,
Poussé par un esprit ridicule, importun,
A son dam, malgré moi, m'en fit découvrir un.

HARPAGÈME.

Vous verrez que cet homme aura tout fait.

HORTENSE.

Sans doute ;

Car, me voulant contraindre à prendre une autre route,
Pour m'ôter du grand monde, il me fit enfermer.
J'étois à ma fenêtre à prendre souvent l'air :

D'un logis près, un homme en faisoit tout de même :
Je ne le voyois pas d'abord ; mais....

HARPAGÈME.

Harpagème

Vous le fit découvrir¹, n'est-ce pas ?

HORTENSE.

Justement.

Il me dit, tourmenté par son tempérament,
Que sans doute cet homme étoit là pour me plaire,
Et m'ordonna sur-tout, fulminant de colère,
De ne plus me montrer lorsque je l'y verrois.
Instruite à ce discours de ce que j'ignorois,
A me montrer encor je me plus davantage² ;
Et je vis qu'Harpagème avoit dit vrai.

HARPAGÈME, à part.

J'enrage!

HORTENSE.

Cet homme enfin, monsieur, dont Timante est le nom,
Me fit voir en ses yeux qu'il m'aimoit tout de bon.
Il est jeune, bien fait ; sa personne rassemble
Dans leur perfection tous les bons airs ensemble ;
Magnifique en habits, noble en ses actions,
Charmant....

HARPAGÈME.

Passez, passez sur ses perfections ;
Il n'est pas question de vanter son mérite.

HORTENSE.

Pardonnez-moi, monsieur. Dans l'ardeur qui m'agite,
Il me semble à propos de vous bien faire voir

¹ VAR. Remarquer.² VAR. J'examinaï ses yeux, son maintien, son visage.

Que celui pour qui seul j'ai trahi mon devoir,
Possédant dignement tout ce qu'il faut pour plaire,
A de quoi m'excuser de ce que j'ai pu faire.
Timante est en vertus, et j'en suis caution,
Tout ce qu'est Harpagème en imperfection.

HARPAGÈME.

(à part.)

(à Hortense.)

Que nature pâtit ! Mais poursuivons... Peut-être
Cet amant vous revit encore à la fenêtre ?

HORTENSE.

Non, je ne le vis plus¹ : mon bourru, mécontent,
Fit, de dépit, fermer² ma fenêtre à l'instant.

HARPAGÈME.

Ah ! le bourru ! Mais....

HORTENSE.

Mais, pour punir sa rudesse,
Timante en un billet m'exprima sa tendresse,
Et me le fit tenir, nonobstant mon jaloux.

HARPAGÈME.

Comment ?

HORTENSE.

Prenant lèfrais tous deux devant chez nous,
Deux petits libertins, qui mangeoient des cerises,
Vinrent contre Harpagème, à diverses reprises,
Riant, chantant, faisant semblant de badiner.
Ils jetoient leurs noyaux l'un après l'autre en l'air :
Un noyau vint frapper Harpagème au visage.
Il leur dit de n'y plus retourner davantage.

¹ VAR. Non, je ne l'y vis plus.² VAR. Boucher.

Eux, sans daigner l'ouïr, et jetant à l'envi,
 Cet agaçant noyau de plusieurs fut suivi.
 Harpagème à chacun redoubla ses menaces.
 Riant de lui sous cape, et faisant des grimaces,
 Malicieusement ces petits obstinés
 Ne visioient plus qu'à lui, prenant pour but son nez.
 Transporté de colère et perdant patience,
 Harpagème après eux courut à toute outrance,
 Quand d'un logis voisin Timante étant sorti,
 De cet heureux succès aussitôt averti,
 Il me donna sa lettre, et rentra dans sa cage.
 Harpagème revint, essoufflé, tout en nage,
 Sans avoir joint ces deux espiegles : enrôué,
 Fatigué, détestant de s'être vu joué,
 Il en pensa crever de rage et de tristesse.
 Comme je ne veux rien vous cacher, je confesse
 Que je livrai mon ame à de secrets plaisirs
 De voir que mon jaloux fût, malgré ses désirs,
 La fable d'un rival, et la dupe...

HARPAGÈME, à part.

Ah ! je crève....

(à Hortense.)

De répondre au billet vous n'eûtes point de trêve ?

HORTENSE.

D'accord ; mais il falloit trouver l'invention
 De le pouvoir donner.

HARPAGÈME.

Vous la trouvâtes ?

HORTENSE.

Bon !

¹ VAR. Celer.

Harpagème y pourvut. Pressé par sa foiblesse,
 Il voulut consulter une devineresse
 Pour voir s'il seroit seul maître de mes appas.
 Il m'y fit, un matin, accompagner ses pas.
 A peine sortions-nous, que j'aperçois Timante.
 Harpagème, à sa vue, aussitôt s'épouvante,
 Nous observe de près, me tenant une main ;
 Dans l'autre étoit ma lettre. Inquiète en chemin
 Comment de la donner je pourrois faire en sorte,
 Un homme qui fendoit du bois devant sa porte
 A faire un joli tour me fit soudain penser.
 Dans les bûches, exprès, je fus m'embarrasser :
 Je tombe, et, par l'effet d'une malice extrême,
 J'entraîne avecque moi rudement Harpagème.
 Timante, à cette chute, accourt à mon secours :
 Moi, qui mettois mon soin à l'observer toujours,
 Comme il m'offroit sa main pour soutenir la mienne,
 Je coulai promptement mon billet dans la sienne ;
 Puis je fus du jaloux relever le chapeau,
 Qui dans ce temps cherchoit ses gants et son manteau,
 M'injuriant, pestant contre la destinée :
 Mais, comme heureusement ma lettre étoit donnée,
 Il ne put me fâcher. Crotté, gonflé d'ennui,
 Il revint sur ses pas : j'y revins avec lui,
 Non sans rire en secret, songeant à cette chute,
 De mon invention et de sa culebute.

HARPAGÈME, à part.

(à Hortense.)

Ouf... Et qu'arriva-t-il de l'un et l'autre tour ?

HORTENSE.

Timante, instruit par moi, pressé par son amour,

Pour me pouvoir parler usa d'un stratagème.
 Il fit secrètement avertir Harpagème,
 Par un homme aposté, qu'il vouloit m'enlever;
 Qu'un soir à ma fenêtre il devoit me trouver,
 Et que nous ménagions le moment favorable
 Pour m'arracher des mains d'un jaloux détestable.
 Cet avis fit l'effet que nous avions pensé:
 Par cette fausse alarme Harpagème offensé,
 Voulant assassiner l'auteur de cet outrage,
 Étant accompagné de spadassins à gage,
 Fit quinze nuits le guet sous mon appartement;
 Et je vis quinze nuits de suite mon amant
 Dans celui du jardin, au bas de ma fenêtre. [naître¹,
 Par des transports charmants que nos cœurs laissoient
 Sans crainte du jaloux exprimant nos amours,
 Nous cherchions les moyens de le fuir pour toujours,
 Et ne nous arrachions de ce lieu de délices
 Qu'au moment que du jour on voyoit les prémices.
 Je me mettois au lit, où, feignant de dormir,
 J'entendois mon bourru tousser, cracher, frémir;
 Tantôt, venant mouillé jusques à sa chemise;
 Tantôt, soufflant ses doigts, transi du vent de bise;
 Toujours incommodé, toujours tremblant d'effroi.
 C'étoit, je vous l'assure, un grand plaisir pour moi.

HARPAGÈME, à part.

Quelle pilule!

HORTENSE.

Hélas! ce temps ne dura guère,
 Et ce ne fut pour nous qu'une fleur passagère:

¹ VAR. Faisoient.

De perdre ainsi ses pas notre bizarre ontré,
 Voyant l'an du trépas de mon père expiré,
 De son autorité pressa notre hyménée.
 A refuser son choix¹ me voyant obstinée,
 Il fit faire un cachot où j'ai passé six mois,
 Et j'en sors aujourd'hui pour la première fois.
 Avec ces sentiments, et cette haine extrême,
 Jugez-vous que je doive épouser Harpagème?

HARPAGÈME.

C'est mon avis. Timante est d'aimable entretien,
 Il est vrai; beau, bien fait, d'accord; mais il n'a rien.
 Harpagème est jaloux; j'y consens: il est chiche
 De ces tons doucereux; oui: mais il est très riche.
 Pour en ménage avoir du bon temps, de beaux jours,
 Croyez-moi, la richesse est d'un puissant secours.
 Le cœur qui penche ailleurs en sent quelque amertume;
 Mais parmi l'abondance à tout on s'accoutume.
 Vaincre une passion funeste à son devoir,
 C'est une bagatelle; on n'a qu'à le vouloir.
 Par exemple, étouffez cette flamme imprudente;
 N'envisagez jamais qu'avec horreur Timante;
 Oubliez tout de lui, même jusqu'à son nom.
 Ça, ma cousine, allons, promettez-le-moi?

HORTENSE.

Non.

HARPAGÈME.

Comment! non? Et pourquoi?

HORTENSE.

Je connois ma foiblesse:

¹ VAR. Sa main.

Je ne pourrais jamais vous tenir ma promesse.

HARPAGÈME.

Harpagème fait donc des efforts superflus ?

HORTENSE.

Il sera mon époux ; et que veut-il de plus ?

HARPAGÈME.

Mais vous devez au moins ¹ lui montrer quelque estime.

HORTENSE.

Épouser un mari sans qu'on l'aime, est-ce un crime ?

HARPAGÈME.

Il vous déplaît donc ?

HORTENSE.

Plus qu'on ne peut exprimer.

HARPAGÈME.

Peut-être, avec le temps, vous le pourrez aimer.

HORTENSE.

Le temps n'éteindra pas l'ardeur qui me domine :

Je n'aimerai jamais que Timante.

HARPAGÈME, *se découvrant.*

Ah ! coquine !

Je n'y puis plus tenir. Connoissez votre erreur ;

Et craignez les effets de ma juste fureur ².

HORTENSE.

Ah ! ah ! c'est vous, monsieur ? quelle métamorphose !

Pourquoi ? Si vous étiez en doute de la chose,

Vous êtes redevable à ma sincérité

De ne vous avoir pas fardé la vérité.

Voilà quelle je suis, par votre humeur jalouse,

Et quelle je serai, si je suis votre épouse.

¹ VAR. Du moins.

² VAR. Voyez, friponne, à qui vous ouvrez votre cœur.

HARPAGÈME.

Votre malice en vain s'applique à l'éviter :

Je serai votre époux pour vous persécuter,

Pour vous rendre odieux et Timante et la vie :

A vous faire enrager je mettrai mon génie....

Marinette !

SCÈNE X.

HARPAGÈME, HORTENSE, MARINETTE.

MARINETTE.

Monsieur !

HARPAGÈME.

Eh bien ! le serrurier

Travaille-t-il ?

MARINETTE, *paroissant effrayée.*

Ah ! ah !...

HARPAGÈME.

Cesse de t'effrayer.

Je viens, sous cet habit, d'apprendre son histoire ;

J'ai découvert par là ce qu'on ne pourra croire.

Malgré ma défiance exacte, en tapinois,

L'aurois-tu cru, ma fille ? Ils m'ont trompé cent fois.

MARINETTE.

Ah ! les méchantes gens !

HARPAGÈME.

Mais j'en tiens la vengeance.

Timante doit venir pour enlever Hortense :

(*à Hortense.*)

Le piège ici l'attend.... Oui, traîtresse, à vos yeux

Vous verrez poignarder ce qui vous plait le mieux.

Nous allons bientôt voir l'essai de cet ouvrage.

SCÈNE XI.

HARPAGÈME, HORTENSE, MARINETTE; LE
SERRURIER, ET SES GARÇONS *qui apportent une cage
de fer à ressort.*

HARPAGÈME, *au serrurier.*

Est-ce fait ?

LE SERRURIER.

Oui, monsieur; et pour en voir l'usage

Je vais, tout de ce pas, à vos yeux, l'essayer.

HARPAGÈME.

Non, non; ce n'est qu'à moi que je m'en veux fier :
J'en veux faire l'essai moi-même.

LE SERRURIER.

Eh! que m'importe ?

Sortez donc par ici : passez par cette porte :

Marchez, venez à moi, sans appréhender rien.

(Harpagème se met dans le piège.)

Eh bien! n'êtes-vous pas pris comme un sot ?

HARPAGÈME.

Fort bien :

On ne peut l'être mieux. La peste! quelle étreinte!

Otez-moi promptement; la posture est contrainte.

LE SERRURIER.

Vous délivrer n'est plus en mon pouvoir.

HARPAGÈME.

Pourquoi ?

LE SERRURIER.

Je n'en suis plus le maître.

(Il sort avec ses garçons.)

HARPAGÈME.

Et qui l'est donc ?

SCÈNE XII.

HARPAGÈME, HORTENSE, TIMANTE,
MARINETTE.

TIMANTE.

C'est moi.

HARPAGÈME.

Comment! on me trahit!

TIMANTE.

Non, on te fait justice.

Par cette invention tu forgeois mon supplice;
Et j'en ai fait le tien pour tirer d'embarras
La belle Hortense.

HARPAGÈME.

Hortense! Ah! ne le croyez pas :

Songez qu'à m'épouser votre foi vous engage,
Ou bien que du démon vous serez le partage.

HORTENSE.

Je l'étois sans ressource en vous donnant la main;
Mais je crois qu'avec lui l'oracle est moins certain.

HARPAGÈME.

Ah! Marinette, à moi! délivre-moi, dépêche!

MARINETTE.

Je n'oserois, monsieur; Timante m'en empêche.

TIMANTE, *à Hortense.*

Vos parents et les miens vont combler notre espoir :

(à Harpagème.)

Allons, Hortense.... Adieu, seigneur, jusqu'au revoir.

HARPAGÈME.

Arrête....

HORTENSE.

Adieu, monsieur ; votre servante.

HARPAGÈME.

Hortense !

Songez !...

MARINETTE.

Adieu ; prenez un peu de patience.

SCÈNE XIII.

HARPAGÈME, *seul, dans le piège.*

Arrête ! arrête ! arrête ! Holà ! quelqu'un, holà !
A moi, tôt !

SCÈNE XIV.

HARPAGÈME, AGATHE.

AGATHE.

Eh ! bon Dieu ! qui vous a huché là,

Mon fils ?

HARPAGÈME.

Moi-même.

AGATHE.

Vous ?

HARPAGÈME.

Ah ! ma mère, on m'outrage.

Dans mes propres panneaux j'ai donné : j'en enrage !
Soulagez-moi ; brisez ce trébuchet maudit.

AGATHE.

Eh bien ! mon fils, eh bien ! je vous l'avois bien dit :
De vos malins vouloirs voilà la digne issue ;
Vous ne seriez pas là, si j'en eusse été crue.

HARPAGÈME.

Cette moralité sied bien à ma douleur !...

Au meurtre, mes voisins ! au secours ! au voleur !

SCÈNE XV.

HARPAGÈME, AGATHE, UN EXEMPT, DES ARCHERS,
LES GARÇONS SERRURIERS.

L'EXEMPT.

Quel bruit ai-je entendu ?

HARPAGÈME.

Monsieur l'Exempt, de grace,
Commandez de ces nœuds que l'on me débarrasse.

L'EXEMPT, *à ses gens et aux serruriers.*

Enfants, prenez ce soin.

(On délivre Harpagème.)

AGATHE.

C'en est fait.

HARPAGÈME.

Grand merci !

Courons après les gens qui causent mon souci.

L'EXEMPT.

Mon ordre est de venir m'assurer de vous-même.
Le sénat, qui connoît votre rigueur extrême,
Vous ordonne à l'instant que, sans égard à rien,
Vous lui rendiez raison d'Hortense et de son bien.

HARPAGÈME.

Le sénat le prend mal.

L'EXEMPT.

La résistance est vaine :

Allons.

LE FLORENTIN.

HARPAGÈME.

Je n'irai pas.

L'EXEMPT.

Eh bien donc, qu'on l'y traîne t.

Var. Qu'on l'entraîne.

FIN DU FLORENTIN.

LA COUPE ENCHANTÉE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

PAR

LA FONTAINE ET CHAMPMESLÉ.

1688.

BIBLIOTÈGA CENTRAL
U. A. N. L.